

Une étude de cas : la musique reflet de la mondialisation ou de l'américanisation ?

Patrick Parodi et le groupe « La Durance »

Le 29 avril 2008

Professeur au Lycée Frédéric Joliot-Curie

AUBAGNE

parod.pat@wanadoo.fr

Dans le cadre du programme de Terminale STG, la séquence consacrée à l'« *Uniformisation et fractures du monde* » propose comme entrée possible d'étudier plusieurs thèmes le fait religieux, les langues, les musiques et les manifestations sportives. Partir de ces thèmes permet d'utiles entrées dans un programme où les concepts et les notions sont parfois difficilement abordables auprès des élèves. Mais, en usant de thématiques qui interpellent les jeunes, l'appropriation des notions et concepts apparaît plus aisée et facilite leurs interrogations et leurs questionnements. Dernière précision : cette séance n'a pas été réalisée dans une terminale STG (la séance étant programmée en fin d'année scolaire) mais dans une classe de Terminale littéraire dans le cadre de la séance intitulée « *Autres logiques de l'organisation de l'espace mondial* » (cependant, elle pouvait plus pertinemment s'inscrire dans la séance « *Mondialisation et interdépendance* »).

1 Le support musical, un objet peu usité en pédagogie.

Sur le thème des musiques et musiques du monde, les documents d'accompagnement proposent une optique de travail qui permet de trouver facilement le fil directeur de la séance¹ : il s'agit simplement de mesurer comment les domaines musicaux cessent de refléter seulement une culture nationale mais s'insèrent également dans le processus de mondialisation culturelle. Il y a alors un double phénomène qui apparaît : diffusion plus large grâce aux nouveaux moyens de communication et confrontation et influence réciproque des genres musicaux les plus divers donnant naissance notamment à la "world music".

Si la problématique paraît relativement simple à mettre en œuvre, la difficulté de la séance repose essentiellement sur le choix des documents : quels supports choisir que les élèves puissent clairement identifier, leurs cultures musicales étant très diverses en raison de l'hétérogénéité des goûts et des passions ?

De plus, contrairement aux documents écrits ou iconographiques qui donnent des informations ou peuvent facilement susciter l'intérêt car ils « donnent » à voir et à lire, le document musical est fugace, échappe vite à la mémoire et fait appel à un sens peu utilisé à l'école. Ce sont des documents sur lesquels l'élève peut revenir, s'attarder de manière individuelle ce qui est plus difficile en règle générale pour un support utilisé de manière collective.

Enfin, autre difficulté est celle des pré-requis nécessaires à l'étude d'une chanson ou d'un morceau de musique : en faire une étude précise reposant sur les constructions rythmiques, l'écriture harmonique (et finalement assez éloigné d'une étude historique) ou sur les influences présentes s'avère trop complexe.

¹ http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/program/b2007_hg_tsgt_acc.pdf

De fait, sauf à travailler sur le texte, le support musical est un support difficile à faire appréhender aux élèves. C'est pourquoi volontairement, la séance repose sur quelques chansons dont le texte n'est pas utilisé et sur les réactions spontanées des élèves que le professeur utilise pour construire un savoir savant.

2 Le déroulement de la séance

Cinq chansons sont utilisées au cours de la séance :

- Brel «Quand on n'a que l'amour»
- Carine «Quand on n'a que l'amour»
- Elvis Presley «That's all right mama»
- Beatles «Strawberry Fields Forever»
- Youssoun Dour et Neneh Cherry « 7 secondes ».

Pourquoi ce choix ?

Il s'agit en un premier temps de faire écouter successivement les deux versions de « Quand on n'a que l'amour » : la version originale de Brel et la version revue par la chanteuse issue de la première saison de la Star Académie, Carine. Les élèves notent tout de suite les différences et les ressemblances dans l'instrumentalisation et l'interprétation. Dans la version originelle, la chanson repose sur deux éléments clés : le lyrisme du texte appuyé par la force interprétative de Brel et la gradation musicale avec l'entrée progressive des instruments (piano, puis cordes puis bois puis batterie et finalement tout l'orchestre avec roulement de timbales) et progression des aigus. Dans la deuxième version, on retrouve la même progression instrumentale mais dès le début, on perçoit la boîte à rythme qui cache en partie l'expression du texte. Cela correspond au goût d'une musique plus rythmée et plus dansante, donc plus « audible » pour des contemporains.

Les observations des élèves écrites au fur et à mesure par l'enseignant sont ensuite complétées et permettent d'introduire la notion de commercialisation d'un patrimoine commun par le biais de la pratique du remix qui donne à une chanson à texte une deuxième carrière commerciale. Grâce à un rythme plus important, la chanson peut être diffusée en discothèque (les élèves ont alors spontanément cité d'autres chansons remixées) et en raison d'un tirage limité, les *remixes* sont recherchés par les collectionneurs. Ainsi, ont été mises en évidence les stratégies des maisons de disques correspondant à une recherche de nouveaux marchés ou des médias, cherchant à vendre des artistes à travers le prisme des émissions dites de « réalité ».

Dans un deuxième temps, il s'agit de s'interroger sur l'influence de la culture américaine dans le monde musical à travers l'influence du rock n'roll.

La chanson d'Elvis Presley fut choisie car elle est notée par les spécialistes comme exemplaire des innovations que cette musique introduit. Cet aspect fut surtout démontré magistralement en raison de la difficulté de l'approche. Les changements sont nombreux : le slap de contrebasse c'est à dire un écho court utilisé à cette époque sur les voix et les guitares, la puissance du chant hors de toute technique vocale. Le professeur interroge alors les élèves sur la signification du rock qui apparaît alors à leurs yeux comme une musique de « rebelles » (ils font référence aux blousons noirs casseurs par exemple), image que le cinéma ou la télévision ont longtemps véhiculé, suivant en cela la volonté affichée des artistes d'apparaître ainsi. Cependant, cela reste une image éloignée de la réalité car le rock n'roll reste une musique de jeunes américains, profitant pleinement de l'essor économique dans un pays épargné par les guerres, qui prônent l'amusement, la joie de vivre, le flirt, etc. (ainsi, la chanson de Presley est un hymne à l'amour maternel dans lequel il veut se montrer un fils modèle). Le changement est aussi économique : on développe un véritable "*merchandising*"

sur la personne de Presley. Les élèves ont pu aussi mesurer que ce phénomène trouve un écho, par exemple, avec la musique des yéyés en France par exemple dans les années 60 ou celui des Beatles.

L'écoute de la chanson «*Strawberry Fields Forever*» de ces derniers permet alors de mesurer les mutations sur le plan musical de la diffusion mondiale du rock n'roll : influence du jazz, du gospel et musique indienne facilement repérable dans la chanson. Les élèves en conclurent spontanément que l'exemple des Beatles montre bien que la diffusion du rock en Europe s'accompagne d'une réécriture et d'une réinterprétation.

Enfin, un travail est réalisé sur la chanson de Youssoun Dour et Neneh Cherry « 7 secondes » : on remarque que cette chanson mélange des langues (wolof, anglaise et française) avec une instrumentalisation de type rock mais avec des apports instrumentaux plus africains (on peut alors s'interroger sur le fait si la chanson illustre le processus d'acculturation ce que, seule une recherche plus approfondie sur les intentions des compositeurs et interprètes pourrait indiquer).

La séance se conclut par la rédaction d'une courte synthèse par les élèves autour de la problématique de départ : « Une culture globale émerge, représentée par des modes de consommation de plus en plus uniformisés, à l'initiative des Etats Unis, qui apparaissent comme le moteur de ce processus » qu'il s'agit de justifier et de nuancer.

3 Bilan de la séance

Cette séance n'est certes pas conforme à ce qu'on peut attendre d'une étude de cas où le travail sur documents se fait souvent de manière personnelle par les élèves à l'aide d'un questionnement fourni par l'enseignant. Elle reste essentiellement orale et guidée par ce dernier mais se conclut par un rapide travail écrit en autonomie. Mais, elle avait pour objectif de gommer la fracture entre la culture quotidienne des élèves et le scolaire. Il ne s'agissait pas de développer le sens des textes ou des musiques mais de repérer quelques traits forts de la mondialisation et de l'américanisation en une heure. Il y a déjà 20 minutes d'écoute.

Cependant, la séance a été un moment intense d'échanges entre les élèves et l'enseignant : en partant de leurs représentations, de leurs connaissances personnelles mais aussi de leurs impressions, sentiments, il a été possible de construire un savoir savant. Les élèves ont utilisé assez spontanément les concepts abordés dans leurs travaux écrits : ils ont retenu le développement plus important des techniques commerciales et la force des enjeux économiques dans le monde musical, la forte influence de la musique anglo-saxonne et la diversité plus grande de l'offre musicale grâce à la mondialisation.

Enfin, cette séance fut perçue comme très récréative, rompant avec le rituel scolaire où l'écrit prédomine : les élèves ont apprécié de travailler sur un support inédit en histoire et ont réclamé plus souvent « *des cours comme ça* » ; ils ont aussi été sensibles au fait que l'enseignant livre un peu de lui-même, de ses goûts et centres d'intérêt.